

L'émergence de la « professionnalisation compressée » : quand l'IA accélère l'apprentissage professionnel au Congo.

Kinshasa. Le téléphone comme première école



Légende : Dans les grandes villes congolaises, l'IA s'apprend seul, vite et souvent entre deux coupures de courant.

Dans les rues de Kinshasa, Lubumbashi ou Goma, un jeune entrepreneur peut aujourd'hui créer un logo, rédiger une offre commerciale en plusieurs langues ou automatiser sa relation client directement depuis son téléphone portable. Non pas sans apprendre, mais en apprenant autrement, et surtout beaucoup plus vite.

Cette transformation illustre ce que l'enseignant-chercheur Delphin B. Kyubwa, de l'Université Technologique du Congo (UTC-Uvira) et de Sierra College en Californie, appelle la **professionnalisation compressée** : l'acquisition accélérée et l'application immédiate de compétences professionnelles grâce à l'intelligence artificielle.

Un apprentissage qui transforme les parcours

L'IA ne remplace pas la formation ; elle en redessine les trajectoires. Ce qui exigeait autrefois plusieurs années d'études en design, marketing, gestion ou informatique peut désormais s'acquérir en quelques semaines, par l'expérimentation, les ressources en ligne et l'assistance des outils d'IA générative.

Cette dynamique est au cœur d'une étude publiée dans la revue scientifique suisse *Frontiers in Artificial Intelligence*, fondée sur 125 entretiens menés auprès de jeunes à Kinshasa, Lubumbashi et Goma. Les résultats montrent que l'IA permet à de nombreux jeunes Congolais de développer des activités économiques, d'acquérir rapidement de nouvelles compétences et de créer des opportunités professionnelles malgré les contraintes liées à l'électricité, à la connectivité et aux ressources financières.

Des inégalités qui changent de visage

L'étude souligne toutefois que ces bénéfices ne sont pas universels. L'IA réduit le temps d'apprentissage, mais ne fait pas disparaître les inégalités, elle les déplace.

Les obstacles ne résident plus seulement dans l'accès aux outils, mais dans la continuité et la profondeur de leur usage. Le coût des données, les coupures d'électricité et l'absence de formation avancée dessinent de nouvelles fractures, moins visibles mais tout aussi réelles.

Une innovation portée par la jeunesse

L'un des principaux enseignements de la recherche est que l'adoption de l'IA en RDC repose avant tout sur l'ingéniosité des jeunes, l'autoformation et les initiatives locales, bien davantage que sur des programmes institutionnels structurés.

Au-delà du cas congolais, ce phénomène éclaire plus largement la façon dont l'IA transforme l'accès aux compétences et à l'emploi dans les économies informelles d'Afrique subsaharienne.

Reste une question que l'étude pose sans tout à fait y répondre : **que se passe-t-il au-delà des grandes villes ?** L'échantillon (Kinshasa, Lubumbashi et Goma) reflète des contextes urbains relativement connectés, loin des réalités de l'intérieur du pays. L'IA accélère peut-être l'apprentissage professionnel là où elle est accessible. Mais pour des millions de Congolais, la première inégalité reste plus simple et plus brutale : l'absence de signal.

Par la rédaction de l'UTC-Uvira Press, d'après les travaux du Pr. Delphin B. Kyubwa, PhD.

Source:

Kyubwa, D.B. (2026). *Compressed Professionalization in Informal Economies: A Socio-Technical Analysis of Youth-Led Artificial Intelligence Adoption in the Democratic Republic of the Congo*. *Frontiers in Artificial Intelligence*, 9. DOI: **10.3389/frai.2026.1868452**